



Illustration: Les glaneuses de Millet

Laissez-les glaner les épis abandonnés dans le champ

**Ezéchiel 34/16** : *« Je chercherai celle qui était perdue, je ramènerai celle qui était égarée ».*

Le glanage d'épis évoque l'histoire de Ruth la Moabite. À une époque où la famine sévissait en Israël, Élimélec, sa femme Naomie, et leurs deux fils étaient partis se réfugier au pays de Moab. Son mari et ses deux fils ayant trouvé la mort, Naomie entreprit de revenir en Israël accompagnée de Ruth, l'une de ses belles-filles. Le livre de Ruth dans la Bible, nous interpelle certainement à plus d'un titre ; mais l'aspect sur lequel j'aimerais plus particulièrement m'arrêter est celui du « glanage » dans le champ de Boaz, par Ruth la Moabite.

Ruth 2/2 : *« Laisse-moi, je te prie, aller glaner des épis dans le champ de celui aux yeux duquel je trouverai grâce ».*

Ruth 2/7 : *« Permettez-moi de glaner et de ramasser des épis entre les gerbes, **derrière les moissonneurs.** ».*

Verset 9 : « *Regarde où l'on moissonne dans le champ, et va après elles. J'ai défendu à mes serviteurs de te toucher* (selon d'autres versions : de te faire des reproches). *Et quand tu auras soif, tu iras aux vases, et tu boiras de ce que les serviteurs auront puisé.* ».

Ruth 2/ 21 et 23 : «...*Il m'a dit aussi : Reste avec mes serviteurs, jusqu'à ce qu'ils aient achevé toute ma moisson. Elle resta donc avec les servantes de Boaz, pour glaner, jusqu'à la fin de la moisson des orges et de la moisson du froment...*».

Il y a quelques années en arrière, à la suite d'un déménagement, nous arrivions dans une nouvelle ville où nous avons naturellement cherché à nous joindre à une assemblée. En ayant trouvé une, nous avons prié le Seigneur de nous confirmer que c'était bien là qu'Il nous voulait ce qu'Il n'a pas manqué de faire pour chacun, mon mari et moi. Puis un jour alors que nous discutons avec lui, le pasteur de cette assemblée nous avait demandé de lui raconter comment nous étions arrivés à la conviction que c'était là où Dieu nous voulait ; nous lui avons répondu en parlant des nombreux moyens que Dieu avait utilisés pour cela. Et c'est alors que j'en étais venue à lui parler d'une pensée reçue pour ma part à partir d'un texte du livre de Ruth. Le Seigneur me disait que c'était le champ où Il nous envoyait pour cette saison-là, afin qu'on puisse glaner le temps d'une moisson. J'avais trouvé que c'était là une parole pleine de promesses. Je me souviens que ce pasteur avait reçu cette pensée de façon assez mitigée : heureux et en même temps un peu insécurisé. Il était vrai que notre arrivée faisait écho à une prière (de cette assemblée) faite à Dieu d'envoyer de nouvelles personnes déjà enracinées en Lui pour aider ; et nous étions nombreux à être arrivés à la même période comme une réponse précise à ces prières. Mais lorsque je lui avais fait part de la pensée reçue quant à notre arrivée dans cette assemblée, ce pasteur m'avait répondu entre joie et crainte : « *oui mais n'oublie pas que d'autres travaillent aussi dans ce champ* ». Cela sonnait comme un avertissement du genre « Ok, tu pourras glaner dans ce champ, mais ne fais pas comme si avant toi personne n'y avait rien fait ou comme si ce champ n'avait attendu que toi ».

Cette remarque contenait à mon avis un peu plus qu'un simple avertissement : comme une sorte de crainte ou d'insécurité. Le genre d'insécurité qui peut un jour prendre beaucoup plus de place si un berger en arrive à oublier qu'il n'est pas lui-même le propriétaire du champ. Je dois préciser que malgré cette impression, il ne m'avait pas été fait d'interdiction de *glaner* dans ce champ.

En lisant l'histoire relatée dans ce livre, nous notons que Ruth ne faisait pas partie des servantes et moissonneurs officiellement mandatés « au départ » par Boaz, à l'effet de travailler dans son champ. Mais le champ n'appartenait ni aux servantes, ni aux moissonneurs qui y travaillaient pourtant déjà matin et soir, il appartenait à Boaz. C'est lui seul qui avait l'autorité d'en permettre ou interdire l'accès ainsi que ce qui avait trait à la récolte de ce qui y avait été semé. C'est ainsi que Boaz avait permis à Ruth d'accéder à ce champ pour y glaner en toute quiétude car elle avait trouvé grâce à ses yeux.

Nous constatons que le glanage de Ruth n'a jamais consisté à gêner les moissonneurs dans leur travail : elle passait derrière eux, ramassant ce qu'ils avaient négligé ou abandonné sur leur passage. De fait, le glanage consiste généralement pour celui qui s'y livre, à recueillir les « restes » abandonnés ou négligés sur le sol. Ce terme désignait ceux qui allaient ramasser les

récoltes *oubliées* ou *laissées* dans les champs, ceux qui ramassaient les épis ayant échappé aux moissonneurs. En cela, le glanage était différent du maraudage ; mais différent aussi du grappillage notamment de la vigne, qui consiste à récupérer les fruits sur les arbres après leur récolte ce qui fait que le grappillage peut s'apparenter au vol contrairement au glanage.

En France, juridiquement, le glanage est une *tolérance* qui devient de par son utilisation (car s'il tombe en désuétude il perd ce caractère) un *droit d'usage* sur une propriété agricole donnée. Pour ne pas constituer une infraction, le glanage suppose plusieurs conditions, certaines de temps, d'autres de lieux. Par exemple, le glanage doit se dérouler après le lever du soleil et avant son coucher, donc en plein jour. Cette condition semble se rattacher à un souci de transparence vis à vis du propriétaire qui est supposé se trouver sur son terrain durant la journée. Cela lui permet de vérifier qu'il s'agisse bien de glanage, et non de grappillage ou de maraudage. Concernant les conditions de lieu, il faut savoir que le glanage est étroitement lié aux coutumes locales et n'est admis que dans ce cadre-là. Enfin, cette pratique est interdite dans les terrains entourés d'une clôture, ceci pour protéger la propriété privée. Si le glanage n'est pas vraiment un droit stricto sensu, il peut tout de même exister en vertu du droit d'usage qui est une tolérance comme dit précédemment. Cet usage peut surprendre car il semble violer en quelque sorte le Droit de propriété. Mais s'il devait s'agir de vol, il s'agirait dans ce cas d'un «vol autorisé » par le propriétaire même du champ.

En 2000 est sorti en France un film documentaire « *Les Glaneurs et la Glaneuse* » de la réalisatrice Agnès Varda. Dans ce documentaire, Agnès Varda rencontre différentes personnes : jeunes, moins jeunes, agriculteurs, RMIstes, salariés, retraités, en ville ou à la campagne, qui vont glaner dans les champs ou grappiller dans les arbres après les récoltes, ramasser les légumes ou fruits *hors calibre* jetés par les entreprises vendant les fruits et légumes, récupérer de la nourriture dans les poubelles des supermarchés, boulangeries ou à la fin des marchés. Le film montre aussi les personnes *récupérant* des objets dans les poubelles ou dans les rues lors de la collecte des *déchets encombrants*. Ces objets sont *réparés*, réutilisés par des personnes dans leur vie quotidienne. (Voir les documents mis en **Appendice** ci dessous).

Ruth avait été autorisée à glaner ce que les moissonneurs laissaient tomber à terre derrière eux. Boaz le propriétaire du champ avait entouré cette autorisation d'un soin tout particulier : Ruth devait non seulement ne pas être inquiétée par les servantes et moissonneurs occupés à travailler dans le champ, mais de plus elle était habilitée à se restaurer comme eux : recevoir la même nourriture et s'abreuver à la même source.

Comme Ruth la Moabite, les Glaneurs récupèrent ce que les autres jettent ou abandonnent derrière eux, ce qu'ils considèrent parfois comme des *déchets* non dignes d'être recueillis au titre de la récolte, ou encore de *calibre impropre* comme montré dans le documentaire ci-après d'Agnès Varda. Il existe de tels **Glaneurs** dans le champ de Dieu et mandatés en tant que tels par Dieu j'en suis persuadée. Ils font partie des ouvriers de la onzième heure, ceux qui vont hâter le rassemblement de la moisson dans le champ du Seigneur. C'est pourquoi il leur sera donné le même salaire qu'à ceux qui ont été loués parmi les premiers pour la moisson dans le champ. C'est certainement parce que le Maître du champ considère que leur travail a autant de valeur que celui des autres. A ces Glaneurs de la Onzième heure, Dieu

donne de se nourrir exactement de la même nourriture et de s'abreuver à la même source que  
Ses autres serviteurs établis dès le début dans le travail sur le champ

Malheureusement à l'égard de tels ouvriers de l'avant dernière heure, il arrive parfois que certains serviteurs qui se considèrent comme des « moissonneurs attirés », soient tentés de penser et agir comme Jean en Marc 9/38 : « *Maître, nous avons vu un homme qui chasse les esprits mauvais en usant de ton nom ; et nous avons voulu l'en empêcher, parce qu'il n'appartient pas à notre groupe.* ». Mais Jésus avait répondu à Jean : « **ne l'en empêchez pas** ». Aussi, à ceux qui sont tentés d'interdire à ce nouveau type d'ouvrier de glaner dans le champ du Seigneur, Dieu lance le même avertissement qui ressemble la recommandation faite par Boaz aux moissonneurs vis-à-vis de Ruth : « *laissez-les glaner et ne les inquiétez pas en leur faisant des reproches* ».

Nous confondons trop souvent ce que Jésus avait répondu aux disciples suite à la remarque de Jean en Marc 9 : «..*Celui qui n'est pas contre nous est pour nous* », avec ce qu'Il avait répondu aux Pharisiens en Matthieu 12/30 : « *celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui ne m'aide pas à rassembler disperse* ». Dans un cas, il est question de faire partie ou non d'un groupe qui aurait le droit d'agir au nom de Jésus-Christ, et dans l'autre cas il s'agit de faire ou non partie de ceux qui sont avec Jésus et qui appartiennent de ce fait à Dieu. Comprendons-nous où se situe le problème ? **Dieu n'est pas le Dieu d'un groupe.** Nous pouvons appartenir à Dieu en étant d'un groupe différent de celui d'à côté ; ce n'est pas comme si Dieu agissait uniquement au travers de *notre groupe*, Son action ne se circonscrit pas à notre microcosme. Et puis, transposé au champ de Dieu, on peut dire que le travail des Glaneurs de la onzième heure, contribue davantage à rassembler qu'à disperser, puisque passant derrière les moissonneurs, ils ramassent ce qu'ils ont abandonné ou négligé.

Concernant cette exhortation de Jésus aux disciples en Marc 9, on peut rajouter que c'est *l'esprit de secte* qui cherche constamment à exclure ceux qui ne nous suivent pas. Mais c'est Jésus notre Maître qui doit être suivi et non pas un mouvement ni une personne à la tête d'un mouvement. Jean le Baptiste avait bien compris cela, c'est pourquoi il ne s'était pas laissé offenser de ce que ses disciples avaient fini par suivre Jésus : il savait que c'était à Lui qu'il devait les mener et non pas à lui-même : « *il faut qu'Il croisse et que je diminue* » disait-il. Mais ce principe de la décroissance du serviteur est à l'évidence loin d'être compris ou accepté de divers « groupes » chrétiens existant aujourd'hui et se réclamant de Christ ; ils diraient plutôt « Il faut que je croisse puisque j'exerce un *ministère* en Son nom ». Pour ne pas accueillir en son sein l'esprit de sectarisme qui la menace régulièrement, l'église a régulièrement besoin d'entendre son Dieu lui rappeler ce que Jésus avait rajouté à Jean (appelé à un moment « fils du tonnerre ») : « *celui qui n'est pas contre nous est avec nous. Et quiconque vous donnera à boire un verre d'eau en mon nom, parce que vous appartenez à Christ, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense* » : versets 40 et 41 Marc 9.

Les brebis laissées pour compte, gisant à terre dans le champ comme de ces fruits de mauvais calibre (voir documentaire), ont besoin de rencontrer de ces sortes de Glaneurs qui vont les ramasser en devenant pour eux comme des sources d'eaux vives dans le désert, de ceux qui

leur apporteront ces verres d'eau au nom du Seigneur du champ. Ceux-là ne perdront pas leur récompense.

Les ouvriers de première heure qui cherchent à interdire l'accès du champ aux Glaneurs de la onzième heure sont de ceux qui ont fini par oublier que le champ n'était pas à eux et qu'ils n'étaient eux aussi que des ouvriers loués pour rentrer la moisson. Certains d'entre eux risquent de faire partie de ces serviteurs infidèles qui, attendant le retour du maître, au lieu d'être occupés à donner à manger au temps convenable à ceux sur lesquels ils avaient été établis, sont trouvés à les maltraiter.

La conception du Seigneur concernant le travail dans Son champ est telle, que nous devrions être en mesure de dire comme Paul : *« J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître, en sorte que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître. Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux, et chacun recevra sa propre récompense selon son propre travail. Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu (1 Co. 3/6- 9).* Nous noterons avec intérêt que Paul précise bien ici qu'il s'agit du « champ de Dieu ». Alors si comme il le dit aussi : « chacun recevra sa récompense selon son propre travail », nous n'avons pas à nous préoccuper du travail de l'autre dans ce champ même s'il ne fait pas exactement la même chose que nous ou n'a pas été loué à la même heure. Si c'est Dieu qui l'a appelé à cette œuvre pourquoi chercher à le chasser du champ sous prétexte que son travail ne semble pas s'inscrire dans la ligne de ce qui est alloué aux serviteurs officiellement mandatés ?

Une autre sorte de « glanage » est discrètement mentionnée en filigrane dans les évangiles ; il s'agit de l'entretien de Jésus avec la femme Cananéenne (Matthieu 15/22). Cette femme était venue implorer Jésus pour la délivrance de sa fille. Jésus lui avait répondu qu'Il était venu pour les brebis perdues de la maison d'Israël et qu'à cause de cela il n'était pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. Mais cette femme ne s'en était pas tenue à cette réponse. Elle avait rétorqué que les petits chiens avaient certainement la permission de manger les miettes qui tombaient de la table de leurs maîtres. Cette histoire illustre un peu ce qu'avaient annoncé les Prophètes (Esaïe 65/1 : *« J'ai exaucé ceux qui ne demandaient rien, Je me suis laissé trouver par ceux qui ne me cherchaient pas ; J'ai dit : Me voici, me voici ! A une nation qui ne s'appelait pas de mon nom. »*). Mais c'est aussi une esquisse de ce que Jésus illustrera également par beaucoup de paraboles : les nations allaient bénéficier du merveilleux salut de Celui que son peuple allait rejeter « la pierre rejetée par les siens allait devenir la principale de l'angle.

Mais au-delà de cet aspect, cette histoire illustre aussi quelque chose que Dieu va de plus en plus faire et qu'Il est déjà en train de faire : donner à d'autres qui sont parfois injustement considérés comme des *chiens*, le pain que certains rejettent, tout ce qui est abandonné à terre par négligence. Il s'agira aussi de confier à d'autres, des aspects d'un travail que certains ont fini par mépriser par arrogance. Par endroits, le glanage s'apparente à une entreprise de lutte anti-gaspi comme cela est montré dans les vidéos citées en appendice. Ce sont des attitudes qui se généralisent en tant de famine ou de grandes difficultés économiques. Nous sommes en ces temps de la fin (ou de la faim) où Dieu envoie la famine dans le pays ; temps où plusieurs

cherchent la Parole de Dieu pour s'en nourrir afin de vivre par elle, ne la trouvent pas : exactement comme l'avait prophétisé Amos. En un tel temps, Dieu va de plus en plus susciter des « Ruth » qui savent comment agir en période de disette car ils ont eux même connu la situation de manque. Ce sont ceux et celles qui sauront ne rien laisser tomber à terre de ce que Dieu a donné comme Jésus qui a dit qu'il ne perdrait aucun de ceux que le Père lui a donné (Jean 6/37 et Jean 18/9).

Beaucoup de serviteurs de Dieu appelés en tant que gardiens sur une partie du troupeau de Dieu, vivent dans une crainte permanente et une méfiance manifeste envers ceux qui ne sont pas munis d'un titre officiel les habilitant à œuvrer dans le champ de Dieu. Ils passent leur temps à deux occupations essentielles : - consolider une multitude de murs autour de leurs enclos respectifs, et - ramasser des pierres et autres munitions pour chasser tous ceux qu'ils qualifient d'importuns dans le champ de Dieu. Très souvent, ceux qui sont ainsi qualifiés d'importuns sont tout simplement de ceux qui œuvrent dans le champ en n'étant pas munis d'un titre officiel dument reconnu par leurs pairs ou qui n'appartiennent pas à une confrérie assermentée et adoubée par une confédération de confréries assermentées. Ces ouvriers méconnus sont assimilés pêle-mêle à des loups et autres renards cherchant à dévorer, voire détruire la vigne du Seigneur.

Bien sûr qu'il existe des renards rôdant constamment autour de la plantation du Seigneur puisqu' il nous est recommandé de veiller et d'être sobre car le diable lui-même rôde comme un lion rugissant cherchant qui dévorer. Alors oui il y a de nombreux prédateurs rôdant autour du pâturage du Seigneur. À part les loups, il y a aussi les renards ; contrairement aux loups, les renards ne cherchent pas forcément à se déguiser en loups pour s'approcher des brebis, ce qu'ils cherchent ou attendent c'est l'effondrement des constructions *spirituelles* (édification intérieure) dans la vie des brebis [autour des cœurs], afin de pouvoir entrer en action. Ce sont des beau-parleurs et autres prestidigitateurs paradant autour du champ de Dieu. Il s'agit d'un type de prétendus serviteurs de Dieu très répandu, mais qui ne se tiennent pas devant les brèches dans la vie des brebis ; ils se positionnent en simple jouisseurs contemplatifs devant leurs ruines. Ce sont ceux que dénonce le Prophète Ezéchiel (Chap. 13 v 4 et 5) : *« Tels des renards au milieu des ruines, Tels sont tes prophètes, ô Israël ! Vous n'êtes pas montés devant les brèches, Vous n'avez pas entouré d'un mur la maison d'Israël, Pour demeurer fermes dans le combat, Au jour de l'Éternel. . Leurs visions sont vaines, et leurs oracles menteurs ; Ils disent : L'Éternel a dit ! Et l'Éternel ne les a point envoyés ; Et ils font espérer que leur parole s'accomplira »*. Alors oui le champ de Dieu est environné de ce type de prédateurs qui cherchent à dévorer les brebis du Seigneur en les attirant par de vaines paroles qu'ils disent venir de Dieu ; et c'est aussi en cela qu'ils sont un nouveau type de prestidigitateurs « évangéliques » : ils réussissent aux yeux de certains à faire passer l'erreur pour la vérité, et leur propre parole pour celle du Seigneur. Mais ce n'est pas en restant dans une crainte compulsive ni en entrant dans une posture de contrôle excessif qu'on peut résister à ce type de prédateurs.

Lorsque les bergers font correctement leur travail, les renards et loups ont toutes les peines du monde à réussir dans leur sinistre entreprise. Faire correctement le travail **ne consiste pas à édifier des murs autour des brebis** ou les tenir enfermées dans un enclos. Cela consistera plutôt à *fermer les brèches de leur cœur*, les consolidant et les enracinant en Christ le

Seigneur, de sorte qu'elles aient les moyens de croître correctement dans la connaissance du cœur du Bon Berger et non pas dans la connaissance de toutes sortes de techniques permettant de débusquer les faux ouvriers. Dieu ne demande pas au berger établi sur le troupeau d'édifier des murs autour des brebis, mais au contraire de *faire la brèche* (**Pérêts** : j'y reviendrai plus loin) afin de les mener paître *dehors* dans tout le pâturage qu'Il met à leur disposition. C'est ainsi seulement qu'ils pourront se rendre au temps convenable (transhumance) vers les Alpes où se situent les prairies les plus luxuriantes et les eaux vives de montagne. Oui au lieu d'ériger des clôtures, les bergers doivent plutôt tout faire pour *frayer* le chemin au peuple du Seigneur, c'est cela faire la brèche : Esaïe 57/ 14. C'est pour être libres d'aller à la suite du Bon Berger en direction de ces Alpes que nous avons été affranchis, et non pas pour rester entre les murs d'enclos édifiés par les bergers possessifs.

S'ils se positionnaient correctement, ces bergers verraient ce qui devrait constituer leur première préoccupation, à savoir les nombreuses brèches faites, non pas dans ces enclos fait de mains d'hommes, mais dans les cœurs des brebis. Ces brèches dans les cœurs sont autant de portes ouvertes au travail de sape des loups et renards qui n'ont plus qu'à pénétrer pour les dévorer de l'intérieur une fois que ces brebis sont trouvées renversées, tombées à terre ou encore laissées en arrière parce que considérées comme des bêtes faibles et chétives (voir « De la désolation à la restauration » § Vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles : «*les brebis renversées* »). Le travail des glaneurs de la onzième heure consistera précisément à ramasser ces brebis abandonnées sur le champ, avant que n'arrivent les prédateurs.

Ce qui pousse un berger à édifier des *clôtures* autour des brebis, c'est quelque chose qui s'apparente à l'instinct de propriété : un sentiment qui pousse à se prémunir contre le vol. C'est un sentiment naturel généralement partagé par tous ceux qui ont à juste titre un droit de propriété sur un bien. Seulement, pour ce qui est du champ de Dieu, l'église -la maison de Dieu, Le Seigneur n'a délégué Son droit de propriété à aucun des gardiens établis sur Son troupeau. S'ils sont bergers, ils ne sont pas pour autant propriétaires du Champ qui appartient à Dieu, de la même façon que le champ où Ruth a été autorisée à glaner appartenait non pas aux moissonneurs y travaillant, mais à Boaz. C'est lui qui, en tant que propriétaire de ce champ, était habilité à en permettre ou interdire l'accès à cette glaneuse qui ne faisait pas partie des moissonneurs aux soins desquels il avait initialement laissé le travail dans le champ.

Il nous est dit à la fin du livre, que Ruth et Boaz eurent un fils appelé Obed ; c'est lui qui fut le grand père de David. Avant la naissance d'Obed, le peuple avait dit à Boaz (**Ruth 4/11**) : « *Que l'Éternel rende la femme qui entre dans ta maison semblable à Rachel et à Léa, qui toutes les deux ont bâti la maison d'Israël ! Manifeste ta force dans Éphrata, et fais-toi un nom dans Bethléhem !* ».

Et Michée prophétisa plus tard à propos de Celui qui fut appelé  **fils de David** : «  *Et toi, Bethléhem Éphrata, Petite entre les milliers de Juda, De toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël, Et dont l'origine remonte aux temps anciens, Aux jours de l'éternité.* ».

Le livre de Ruth fait partie de ces livres de la Bible dont le contenu anti-conventionnel peut s'avérer parfois déconcertant. Il se termine avec l'évocation de la généalogie de David (ancêtre de notre Seigneur Jésus-Christ). Cette généalogie part de Pérêts (fils de Tamar et

Juda) en passant par Obed (fils de Ruth et de Boaz) pour arriver à David : **Ruth 4/17 à 22.**

Voilà un livre qui ne ressemble à aucun autre de la Bible. De prime abord, on pourrait penser qu'il n'évoque en fin de compte qu'une banale histoire de famille et de retour au pays. Mais ce serait sans compter l'évocation de cette généalogie. La mention de cette généalogie donne à ce livre d'être aussi d'une certaine façon une voix prophétique quant à la venue du Sauveur ; elle représente aussi une leçon fondamentale sur un des caractères de notre Dieu : sa capacité à utiliser les éléments les plus improbables [à nos yeux] pour l'accomplissement de Son plan et de Sa volonté. Car Pérèts et Obed ces deux ancêtres de David, sont nés de deux femmes que la vie avait failli priver de postérité car leurs maris étaient morts. Ce sont comme on dit « des enfants de la seconde chance ». Ils sont venus au monde grâce à une coutume qui permettait de ne pas laisser vacant l'héritage d'un disparu : Lire à ce propos Genèse 38/8 et Ruth 3.

Pérèts signifie « *la brèche est faite* », car le fils qui était apparu tout d'abord au moment de l'accouchement (Tamar ayant eu des jumeaux), s'était finalement retiré en arrière pour laisser passer son frère avant lui (Genèse 38/27 à 30). Et Obed signifie « *serviteur* ». Nous avons ici deux aspects du ministère et du caractère de Jésus-Christ notre Sauveur et Seigneur, mais aussi deux aspects que doivent revêtir également le caractère et le ministère de ceux qui se disent Ses disciples. Ils doivent « *ouvrir* » et non fermer (donc faire la brèche pour laisser passer les autres comme il a été dit plus haut), ce qui signifiera aussi être des *serviteurs* au vrai sens du terme : Obed. C'était exactement le sens du ministère de Jean le Baptiste. Il a servi son Maître en faisant la brèche afin de mener les autres à Celui qui était plus grand que lui.

Oui, Dieu lèvera encore des « Ruth » dans Son champ.

*Laissons-les glaner les épis abandonnés...*

#### **Appendice :**

Document 1 : [http://www.dailymotion.com/video/xcyr4b\\_documentaire-les-glaneurs-et-la-gla\\_shortfilms](http://www.dailymotion.com/video/xcyr4b_documentaire-les-glaneurs-et-la-gla_shortfilms)

Document 2 : [http://www.dailymotion.com/video/xcyrsc\\_documentaire-les-glaneurs-et-la-gla\\_shortfilms](http://www.dailymotion.com/video/xcyrsc_documentaire-les-glaneurs-et-la-gla_shortfilms)